



L'UTL chez vous#16

La Lettre 16 est la dernière de la saison en relation aussi directe que possible avec la programmation 2019-2020.

Vous recevrez cependant encore, pendant un mois, des informations sur l'activité de l'UTL, celle de nos partenaires, sur les propositions artistiques qui reprennent vie autour de nous.

La musique au féminin...



A l'heure où la place des femmes est au cœur de l'actualité, il serait offensant de réduire un tel sujet à quelques portraits biographiques de femmes célèbres ou de destinées tragiques. Les femmes ont toujours été présentes avec talents côtés des hommes, notamment dans le domaine musical. Il est plus intéressant de se pencher sur la place des femmes dans la société et les institutions au travers de la musique.

La place du corps

Il n'a jamais été véritablement interdit aux femmes de pratiquer la musique, exception faite en des temps très reculés où la pratique du chant dans les lieux de culte catholique était réservée aux seuls hommes pour des raisons théologiques (Elles pouvaient chanter entre-elles et même composer comme nous le rappelle Hildegarde von Bingen (1098-1179)). Nous relèverons cependant que, dans les faits, la pratique instrumentale au féminin fut extrêmement restreinte pour des raisons sociétales de mœurs. Ainsi le corps des femmes était autant sanctuarisé que pris en otage. Les règles de décence de l'époque ne permettaient pas aux femmes de pratiquer sollicitant des parties du corps trop liées à la sexualité : la bouche, le buste, les jambes...restaient la voix et les mains ! Ainsi, pratiquer la clarinette était déplacé, le violon était encore trop près de la poitrine, quant au violoncelle...il ne faut même pas y songer.

Il n'est donc pas surprenant que l'essentiel des femmes musiciennes professionnelles du XIXe siècle (Isabella Colbran, Maria Malibran, Adelina Patti) fit carrière à l'opéra ou que Louise Farrenc, Fanny Mendelssohn, Clara Schumann, Marie Jaëll, Cécile Chaminade, Mélanie Bonis...fussent pianistes. Le piano offre l'avantage d'être assis, les jambes resserrées. Une première exception fut Henriette Renié, harpiste de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, mais il s'agit déjà d'une autre époque. Jusqu'au début du XXe siècle, les femmes, quand elles n'étaient pas compositrices, étaient donc condamnées au piano ou à la pédagogie de la théorie musicale.

Les institutions

L'architecture de nos écoles témoigne encore sur les nombreux frontons de la séparation de l'instruction entre garçons et filles appliquée en France jusqu'en 1976. Il en était de même pour les conservatoires. En France, les archives des institutions de musique du XXe siècle nous livrent les listes des classes de solfège pour garçons, de solfège pour filles et, quand cela était possible, de classes d'instruments où garçons et filles étaient séparés. Il était donc d'autant plus difficile pour une femme d'apprendre la musique du fait de l'absence de classes dédiées. C'est en 1878 que le Conservatoire de Paris ouvrit deux classes d'harmonie pour femmes, qui étaient l'équivalent d'une classe de composition. Il fallut attendre 1913 pour que le Premier Grand prix de Rome soit remporté par Lili Boulanger. Après celle-ci, les femmes inscrivaient régulièrement leurs noms au palmarès : Marguerite Canal (1920), Jeanne Leleu (1923), Elsa Barraine (1929)...

Le cercle familial

Il n'était pas rare que le mariage mette un terme aux carrières, aux ambitions et aux rêves, mais il serait dangereux de généraliser. Nous pouvons évoquer à ce propos le cas malheureux d'Alma Schindler qui fut l'épouse de Gustav Mahler, lequel exigea qu'elle cessât de composer pour ne laisser de place qu'à lui-même. Mais d'autres femmes eurent le bonheur de vivre pleinement de la musique. Clara Wieck-Schumann fut une virtuose accomplie et célébrée, respectée par Franz Liszt qui se disait impressionné par sa technique pianistique. Marie Jaëll fut compositrice et professeur de piano, épouse d'Alfred Jaëll, pianiste lui-même ; elle fut de son vivant reconnue et acceptée par ses pairs masculins. Wilhelm Hensel, mari de Fanny Mendelssohn, encouragea celle-ci à se produire et à poursuivre sa carrière artistique.

Conclusion : La postérité en problème

Les femmes musiciennes et compositrices ne sont pas rares et certaines ont connu une très grande notoriété, déjà au XIXe siècle. Louise Farrenc est la compositrice de plusieurs symphonies et œuvres symphoniques jouées de son vivant, professeur au conservatoire de Paris ; qu'en est-il aujourd'hui ? Ainsi que pour toutes les autres ? De ce fait, le sujet même de mon intervention interpelle et pose non seulement la question de la place des femmes mais surtout de leur oubli.

Aussi, je vous invite à aller à leur rencontre pour approfondir le sujet et vous rendre compte de l'importance de leur production injustement peu représentée de nos jours...

...s'il est important de soutenir les femmes d'aujourd'hui, n'oublions pas les femmes du passé.

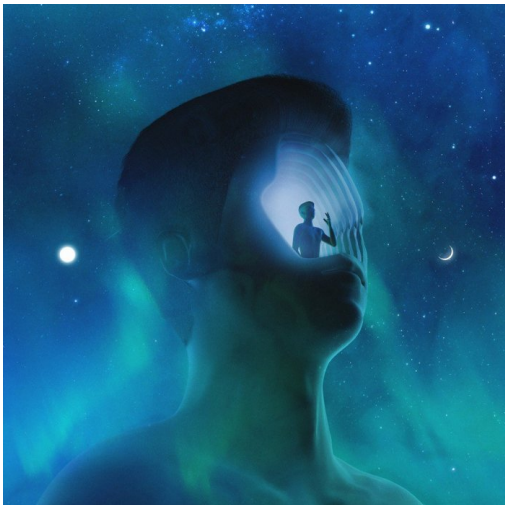
"Le secteur musical est en crise !" : faut-il changer de refrain ?

Pour illustrer le thème de la conférence qu'il devait donner lundi, Pierre Vuylstecker nous propose d'écouter l'émission de France Culture du 29 mars 2018, "**Les mutations de l'industrie musicale**" et de lire les articles du dossier d'Alternatives Economiques de février 2016 "**La musique fait sa révolution**"

Les mutations de l'industrie musicale

Le disque est mort, vive le streaming ? Les récentes mutations de l'industrie musicale posent de nouvelles questions aux différents acteurs : comment s'adapter à des modes de consommation qui évoluent, comment pérenniser les modèles économiques tout en rémunérant équitablement la création musicale ?

Petit Biscuit, l'un des artistes les plus streamés en France,



à écouter sur France culture

La musique fait sa révolution

L'écoute de la musique est la pratique culturelle la plus répandue. Mais elle n'est pas pour autant homogène, qu'il s'agisse des genres écoutés ou des supports utilisés.

Pour comprendre le secteur de l'industrie musicale, un dossier grand public est accessible sur le site d'Alternatives Economiques (février 2016)



à lire

Pour changer des sujets «littéraires», voici quelques lectures et enregistrements en lien avec la musique, puisque la période de sa Fête estivale est proche.

Entre 1975 et 1981, il y a eu, à Lille, un Festival, organisé, pensé par Maurice Fleuret, dont les amateurs de musique contemporaine se souviennent sans doute : Berio, Stockhausen, par exemple, y sont venus. Je me souviens de l'avoir entendu défendre les œuvres de John Cage et de Betsy Jolas, cette dernière – née en 1926 – enfin nommée compositrice de l'année 2020, avec Camille Pépin, qui aura bientôt trente ans.

En ce temps-là, non loin de l'Hospice Comtesse où se tenait ce Festival, il y avait la Boîte aux Disques, où les passionné.e.s de toutes les musiques pouvaient passer des heures d'écoute et de découvertes.

Dans un autre mini-festival, organisé pour diffuser la musique des femmes, la musicologue Meri Franco-Lao était venue aussi à l'Hospice Comtesse, mais, comme rien n'est aussi évanescent que la musique, il ne nous en reste plus aujourd'hui que son livre, *Musique sorcière*, publié aux éd. des femmes en 1978.

Parmi vous, il y a sans doute des personnes qui se souviennent de la librairie Maspero, à Paris. Maspero avait édité en 1967 un précédent livre de Meri Franco-Lao, intitulé *Basta ! Chants de témoignage et de révolte de l'Amérique Latine*, encore disponible. La musique, présente à côté des textes, pourrait vous faire chanter tout l'été.

Quant à son dernier livre (elle est née en 1928), publié en 2014, il s'intitule : *Todo tango : cronache di una lunga convivenza*, les émigrés italiens n'étant pas les derniers à jouer du bandonéon, originaire, lui, d'Europe Centrale, et à interpréter le tango, cette « *pensée triste qui se danse* », selon la célèbre formule de Discépolo (Argentin de père napolitain).

Permettez-moi de vous rappeler à cette occasion que l'UTL vous propose des ateliers d'italien, d'espagnol, et de

chant...et dansez maintenant !

Pour finir, juste une pensée pour les brillantes et inventives chanteuses, compositrices, interprètes, du rock et de la pop. Il y en a tant que les nommer, même en se limitant aux françaises (ou belges, avec Angèle), serait injuste vis-à-vis des oubliées.

En plus savant et documenté, voici deux liens avec des émissions de France-Musique :

celle du 10-5-2016 : Les questions qui fâchent (sur les compositrices, cheffes d'orchestre et interprètes) celle des 12 et 27 janvier 2020, des 6 et 8 mars 2020.

Danièle Miglos



Femmes et musique classique : les 5 questions qui fâchent - article de France Musique du 10 mai 2016

à lire



Place aux compositrices : émission des 12 et 17 janvier 2020 - France Culture

à écouter



Paris, 1971 : "L'Eternel Féminin" d'Yvonne Desportes - 6 mars 2020 ainsi que les émissions du 8 mars consacrées aux femmes.- France Culture

à écouter

cinquante ° nord nous informe



Certaines structures ont rouvert leurs portes et vous accueillent en juin pour découvrir leurs expositions !

- MuBa Eugène Leroy
- LaM Villeneuve d'Ascq
- La Plate-Forme Dunkerque
- MODULO atelier Esquelbecq
- Centre Arc-en-Ciel Lievin
- MusVerre Sars-Poteries
- Les Brasseurs Liège
- ISELP Bruxelles
- Le Vecteur Charleroi
- BPS22 Charleroi
- le Grand Hornu
- Centre de la Gravure La Louvière

accès à l'agenda art contemporain

Créé en 1996 par de petites et moyennes associations, le réseau Cinquante°nord fédère aujourd'hui sur le territoire eurorégional 47 structures professionnelles de production, de diffusion et de formation supérieure de l'art contemporain.

L'évolution récente du déconfinement en France et en Belgique vous permet à nouveau de vous ressourcer dans les lieux d'exposition membres de 50° nord.

Ils se réjouissent de pouvoir vous accueillir tout en respectant les mesures sanitaires mises en place dans le cadre de leur réouverture ; à découvrir directement sur leur site Internet.

Retrouvez l'UTL chez vous

Université du Temps Libre
27, rue Jean-Bart
Tel : 09.71.72.93.16
web.lerelaisinternet.com/utlille